

terminales. Quant aux grands appartements, une division verticale devient inévitable pour la bonne impression de l'ensemble.

Considérons maintenant dans leurs détails les différentes parties. De nos jours, c'est le soubassement qui est le plus maltraité. Dans bien des cas, il fait complètement défaut, et d'autres fois il est si effacé, que c'est à peine s'il peut compter. Il est vrai qu'une des bonnes raisons pour lesquelles il n'est que rarement visible, tient à la grande quantité de meubles dont nos chambres sont encombrées. Mais lorsqu'il en est autrement, dans les cas où il peut tomber de temps en temps sous les yeux, on ne devrait pas le négliger de la sorte. On peut le faire d'une nuance sombre, avec des ornements légers dans le genre de ceux que nous offrent les peintures murales pompéiennes, ou bien adopter comme décoration une espèce d'appareils en le divisant en compartiments par des filets peints ou simplement par des lignes. Les soubassements peuvent encore être pourvus de bordures sombres, qui, à leur tour, sont susceptibles d'être ornées d'arabesques, de figures d'animaux, etc. ; ou bien enfin, on fait une imitation de boiserie à défaut de vrais panneaux. La hauteur du soubassement se règle ordinairement sur celle des appuis de fenêtres, qui correspondent à peu près à la hauteur de nos tables et de nos dossiers de chaises. L'espace sous la fenêtre, qui reste toujours visible, et qui déjà par sa forme toute déterminée demande un ornement séparé, mérite une attention toute particulière. On peut recommander pour cet objet des motifs de genre légèrement esquissés sur un fond sombre, ou des arabesques fantastiques, avec des sphinx et des griffons à la manière du sgraffite, ornements dont l'antiquité et la Renaissance nous offrent un riche choix.

Si nous préférons pour le soubassement les couleurs sombres et les tons indécis, par contre, la frise est l'espace qui nous paraît le plus propre aux couleurs brillantes. La couleur aura ici à déployer tout l'éclat que peut mettre en œuvre l'art de la décoration. Il ne saurait sans doute être question, pour l'ornement de la frise, de reliefs ou de peintures bien exécutées ; comme il ne s'agit ici que de maisons bourgeoises et que l'on doit viser au meilleur marché possible, nous nous arrêterons au moyen le plus simple et en même temps le plus efficace et nous aurons recours aux arabesques librement exécutées. L'antiquité et la Renaissance nous présentent à profusion des reliefs et des peintures pouvant servir de modèles pour cet objet. Partout où la chose sera possible, nous ne nous contenterons pas de donner deux couleurs,

l'une pour l'ornement, l'autre pour le fond, ainsi qu'il a été dit plus haut au sujet de la frise : nous aurons recours à toute la magnificence des couleurs pour l'enluminure de ces arabesques ; nous les animerons de figures d'animaux, d'enfants jouant. Des allusions à la vocation, à l'état du maître de la maison, à des incidents particuliers de sa vie, à des exploits de quelques membres de la famille, ainsi que des écussons, etc., seront ici parfaitement à leur place. De cette manière, la frise, qui reste partout également visible à l'œil, formera une partie saillante de la décoration de l'appartement, et, sans offrir des chefs-d'œuvres dans les détails,—ce qui ne se rencontrait également que très-rarement dans les peintures pompéiennes,—elle réjouira la vue par un noble style et de riches ornements coloriés. En ce qui concerne le développement à donner à la hauteur de la frise, l'on ne saurait rien préciser d'avance. Cette étendue doit être proportionnée à la hauteur de la chambre. La juste dimension sera toujours facile à déterminer ; mais il importera de faire en sorte que la frise ne soit jamais interrompue par de hauts meubles, des tableaux ou des statues.

Immédiatement au-dessus de la frise se trouve la voussure exécutée en plâtre ; parfois aussi elle est remplacée par des moulures en bois, et enfin lorsque l'on doit procéder économiquement, elle est remplacée par la peinture. Nos peintres font souvent preuve de manque d'intelligence par la manière dont ils procèdent ordinairement à sa décoration ; la voussure est souvent négligée, et quelquefois même complètement anéantie ; et pourtant elle mérite la plus grande attention. Rien n'est plus désagréable que l'impression produite par la rencontre de la muraille et du plafond, sans le secours de ce membre intermédiaire. Les moulures ne devraient pas non plus rester sans ornements. L'art grec, qui savait faire un emploi si judicieux de l'ornement colorié, même à l'extérieur des temples, n'oublia pas cette particularité. Des palmettes unies à des oves et à des perles, sont devenues ici des motifs stéréotypes.

Le soubassement et la frise ne doivent jamais, bien entendu, prendre une extension telle que l'espace mural en soit réduit à une bande étroite ; cet espace doit toujours au contraire rester la partie principale destinée à recevoir la plus grande somme de l'ornementation. Il est vrai que ce n'est pas le décorateur qui a ici le plus à faire : ce sont les tableaux, les gravures et les photographies, qui deviennent ainsi les principaux ornements de la muraille. Ce serait aussi la place d'une bonne tapisserie. Nous avons exposé plus haut les raisons qui